

INTERVENTION DE GROUPE, ART-THÉRAPIE ET HISTORICITÉ: UNE APPROCHE AUPRÈS D'ENFANTS ADOPTÉS

La construction identitaire et l'adoption

Dans la filiation par adoption, il faut reconnaître que la majorité des enfants adoptés effectuent un travail de clarification identitaire laborieux et parfois long, selon leur trajectoire de vie marquée par la rupture et les pertes. Alors que les adoptants actualisent enfin leur projet de parentalité et ajoutent un sens à leur vie, simultanément, l'enfant lui, vit à la fois une rupture et une rencontre, en étant bien souvent en perte totale de repères. Le paradoxe identitaire chez l'enfant adopté se situe surtout dans cette tension entre la construction d'une appartenance familiale commune et la reconnaissance de son origine ethnoculturelle. Le processus adaptatif entre la personne et son environnement est fortement mobilisé chez les enfants adoptés. Si l'identité en est l'aboutissement, la construction identitaire peut se définir par ce processus long, complexe, aléatoire et subjectif, qui mène à une clarification et à une internalisation par l'individu de ses rôles et de ses fonctions dans son groupe socioculturel. La reconnaissance et l'acceptation de ce dernier par son groupe ou sa culture d'appartenance participe également, et de façon capitale, à ce processus. Il n'est donc pas surprenant que la question identitaire tout comme celle de l'acculturation aient été les premiers aspects à être étudiés en adoption. La complexité du défi identitaire de l'enfant adopté est indubitable: celui-ci doit apprendre à composer avec le paradoxe identitaire (culturel et ethnique) qui est le sien et qui agit sur son sentiment d'appartenance à sa famille et à son groupe social (Van Gulden et coll., 2005). De plus, dès son enfance, l'individu adopté accomplit un travail ardu, parfois douloureux, de colmatage et d'intégration entre ses filiations passée et présente, lourde tâche identifiée par bon nombre d'auteurs comme le « roman familial ». Ces défis identitaires sont considérables et nécessitent du soutien et un accompagnement parfois autre que parental. Comme professionnelle préoccupée par le bien-être des enfants adoptés, je suis convaincue que contribuer au bâti identitaire de ceux-ci, c'est par le fait même leur éviter des problèmes d'adaptation.

Historicité et intervention de groupe

Si les théorisations sur le groupe abondent, tous s'accordent pour reconnaître que le groupe est une entité qui se développe et à travers laquelle les membres qui la constituent évoluent. Alors que Rousseau (1999) voit le groupe comme un moyen permettant à l'enfant de procéder à une quête à la fois individuelle et collective de sens, Boucher (2005) croit qu'il constitue un lieu de parole ayant une fonction de validation de la réalité. En appui à ces points de vue, le groupe a été choisi comme stratégie d'intervention auprès d'enfants adoptés, considérant sa fonction de soutien et de reconnaissance et croyant que cet espace transitionnel pouvait leur être bénéfique. De plus, certaines expériences d'intervention nous ont amenées à considérer le groupe comme espace d'expression et de réparation. Dans cette perspective, ces ateliers d'expression centrés sur le récit et le dessin permettent aux enfants de procéder collectivement à une appropriation et à une distanciation de leurs expériences souffrantes antérieures. Le groupe devient dès lors un lieu possible de stabilité,

où un processus intégrateur d'historicité peut se réaliser en communion avec d'autres enfants vivant une problématique similaire.

Étymologiquement l'histoire est une recherche, une quête de sens à partir de faits temporels. Gaulejac (2000 :4) définit l'historicité comme « la capacité d'avoir prise sur la temporalité en articulant passé, présent, futur; capacité de passer du statut d'objet déterminé par l'histoire à celui de sujet produisant la sienne ». Selon Abels-Eber (2000) la construction d'historicité est une mise en mots et en sens par la personne. La distanciation imposée par la production de son histoire de vie permet à l'individu d'approfondir sa connaissance de lui-même et de se remettre en contact avec sa force intérieure. Ainsi, dans le contexte de notre intervention auprès d'enfants adoptés, le travail d'historicité permet à ceux-ci de raconter leur histoire en présence d'un autrui attentif et empathique; il entraîne forcément des retombées positives en ce qui concerne l'expression de soi et la socialisation, en plus de permettre à l'enfant de devenir créateur de sens. En investissant cette dimension, l'enfant adopté peut y mettre ses mots, ses émotions et ses idées et ainsi devenir l'architecte unificateur entre son passé, son présent et son avenir. Il construit un sens qui porte son sceau. Pour nombre d'enfants adoptés, leur passé flou, caractérisé par des lacunes et des bribes d'informations éparses, suscite des questionnements et occupe considérablement et parfois douloureusement leur imaginaire. À notre avis, en considérant l'histoire de vie comme ancrage à notre intervention de groupe, nous permettions à l'enfant adopté de se raconter, d'effectuer un travail de colmatage sur sa trajectoire de vie, travail complexe amenant, nous l'espérons, la clarification mais surtout l'unification de son histoire.

Le projet d'intervention

Notre projet d'intervention visait la prévention des problèmes d'adaptation chez l'enfant adopté. Nous avons rencontré 2 groupes d'enfants âgés entre 7 et 12 ans. Les 10 rencontres de groupe se sont actualisées autour de trois thématiques arrimées au continuum de vie de l'enfant adopté : 1) d'où je viens 2) ma famille d'adoption et mes amis 3) moi, ici et maintenant. Le premier bloc thématique portait son focus sur l'exploration des origines familiales et culturelles de l'enfant et sur les sentiments associés aux pertes (processus de deuil). Les activités choisies, à la fois introspectives et expressives, amenaient l'enfant à identifier, déconstruire puis reconstruire sa trajectoire personnelle, pour mieux se l'approprier. Parallèlement, diverses activités prosociales encourageaient le groupe à développer un lien de confiance et un sentiment d'appartenance. Le second bloc permettait de se pencher sur l'ancrage familial d'adoption. Cette thématique a davantage permis aux enfants de prendre conscience de leur réseau familial et social et de l'importance qu'il revêt pour chacun d'entre eux. En parallèle, les activités du groupe (cercle de paroles, recherche collective de solutions à un problème, partage des créations artistiques) ont également permis à chacun d'expérimenter le groupe comme réseau de soutien. La dernière thématique, ancrée dans le présent, avait comme objectif de permettre à l'enfant de faire un travail de prise de conscience sur soi et sur sa situation personnelle actuelle. Toujours à travers des jeux et des activités créatrices, mais aussi à travers le feedback positif du groupe, les enfants ont été amenés à répertorier leurs forces, leurs talents et leur potentiel

personnel. Le but visé de ce bloc était donc d'inciter les enfants à poser un regard renouvelé sur leur histoire de vie: ce qu'ils en ont fait jusqu'à maintenant et ce qu'ils peuvent choisir d'en faire.

Oser se dire et trouver écho en l'autre

D'entrée de jeu, il est important de souligner que les deux groupes d'enfants étaient fort différents, d'abord en regard de l'âge (le groupe no 1 était composé d'enfants de 7 à 9 ans et les enfants du groupe no 2 avaient entre 10 et 12 ans); du sexe (le groupe no 1 accueillait trois garçons et trois filles, alors que le groupe no 2 était composé de six filles uniquement). Le groupe des «petits» était majoritairement composé d'individus très spontanés, alors que celui des «grandes» comportait plusieurs enfants au tempérament plus réservé, pudique et avec un souci apparent de conformité.

À travers la poursuite des objectifs du programme d'intervention, nous avons rapidement pris conscience que le premier groupe nécessitait un encadrement enveloppant et structurant. Notre défi pour le second groupe consistait davantage à créer un espace sécurisant leur permettant de s'ouvrir davantage. Mis à part leur niveau de développement, leur maturité et encore leur conditionnement en tant que fille et garçon, ces enfants étaient d'origines diverses et avaient une histoire d'adoption unique, avec des conditions pré et post adoption tout aussi disparates. Cependant, à des rythmes différents, les deux groupes ont réussi à tisser un lien suffisamment fort pour permettre aux enfants d'ouvrir sur des zones d'ombre qu'il est souvent plus facile de taire. Dans un groupe comme dans l'autre, le désir d'être ensemble et de partager était palpable, bien que s'exprimant de manière différente. À cet égard, il nous est apparu que pour le groupe des petits, oser se dire équivalait à tendre la main. Ces enfants avaient confiance d'être reçus, accueillis par les autres. Un exemple révélateur fut l'observation du groupe lorsque l'un d'entre eux s'est ouvert de sa solitude à l'école. L'enfant, jour après jour, se retrouvait seul à la récréation en dépit de ses initiatives répétées auprès de ses camarades. Au-delà de l'empathie clairement démontrée par le groupe, les enfants ont spontanément entrepris de chercher des solutions à cette situation problématique. Ils partageaient des situations similaires et racontaient ce qu'ils avaient fait ou dit dans un contexte semblable. Puis, l'une d'entre eux a rappelé au garçon découragé qu'ici il avait des amis, ce que l'enfant n'a pu que recevoir en dépit de sa souffrance. Le groupe, en plus de valider le ressenti de cet enfant, lui renvoyait l'image d'un enfant aimable, ayant sa place au sein du groupe. En plus de devenir un lieu de parole, par sa fonction de validation, le groupe brise le cercle de la honte et de l'isolement tout en soutenant l'enfant dans ses moments difficiles.

Une seconde illustration de cette fonction d'écho à l'autre s'est révélée au cours d'une activité d'intégration, où chaque enfant devait dessiner son arbre de vie et y placer les parents (biologiques ou d'adoption) qui constituent ses racines. Lors de cette activité, S. hésitait beaucoup à représenter son père de naissance parce qu'elle ne savait rien de lui. D'après elle, il était mort. En groupe, nous avons donc discuté de la place que le père et la mère de naissance occupent dans la vie de chacun. Après réflexion, S. choisit de représenter son père biologique par un nuage rempli de points d'interrogation. Puis, elle interrogea le groupe sur la façon de trouver de l'information sur son père de naissance. H. parla alors de

la lettre qu'il a écrite à sa mère, mais qui n'est pas encore postée parce qu'il n'est pas prêt à le faire. N. suggéra aussi d'écrire une lettre, mais nota qu'il était parfois difficile de trouver ses parents de naissance. Nous encourageons S. à en parler à ses parents en lui signifiant qu'il fallait parfois faire une demande d'information auprès de son pays d'origine. Esquissant un sourire, la petite fille sembla satisfaite de nos réponses et continua son dessin. Cette enfant a pu trouver écho à son questionnement auprès de ses compagnons, ce qui lui a permis d'intégrer un peu plus la réalité de ce père lointain. D'autres, tout comme elle, se posaient les mêmes questions. Tout à coup, l'image du père devenait moins nébuleuse, un peu plus tangible. Quelque part entre l'aversion et la fascination du parent de naissance, entre la colère et le chagrin de cette séparation, l'imaginaire des enfants adoptés navigue. Le groupe, en leur permettant de s'interroger et d'ouvrir sur ces chapitres de leur vie, favorise la construction personnelle et collective d'un sens aux pertes. Cette mise en sens s'avère centrale dans tout processus de rétablissement d'une continuité entre le passé et le présent, dans le monde intrapsychique de l'enfant. L'enfant adopté voit bien souvent son reflet dans les autres enfants de son groupe. Ce qu'on n'ose trop dire en dehors de la famille devient ici normalisé. L'enfant adopté ne se perçoit pas comme différent, mais plutôt semblable à ses camarades. Ici, la fonction positive de normalisation du groupe n'est pas négligeable comme élément agissant sur la construction identitaire.

Chez le groupe des 10 à 12 ans, se raconter, oser se dire, passait davantage par les activités d'expression créatrices visuelles et d'écriture. Dans ce groupe, le plaisir d'être ensemble et le lien semblait s'établir (en tout cas initialement) par une communion tacite. Les discussions et les cercles de parole étaient bien sûr au menu, mais nous remarquons combien le groupe « s'allumait » davantage dans les activités artistiques. Néanmoins, le sentiment d'appartenance, l'engagement indéfectible des participantes envers le groupe se vérifieront au fil des rencontres. Le taux d'absentéisme sera presque nul. Ces enfants semblaient trouver dans le groupe cet espace pour être eux-mêmes et se reconnaître en l'autre, sans toutefois nécessairement tout dévoiler. Leur pudeur et peut-être leurs craintes initiales à mettre leurs expériences en mots, ne les empêchera pas d'accéder à un niveau d'intimité et de partage étonnant.

Entre passé et présent

On le sait, la trajectoire des enfants adoptés est faite de ruptures de liens et de discontinuité. Elle est aussi caractérisée par une greffe de liens, quant à elle porteuse de stabilité. Le défi majeur de l'enfant adopté consiste à intégrer ces différents chapitres de sa vie et d'aménager une passerelle entre son passé et son présent. Cette capacité à considérer sa ligne de vie de façon plutôt unifiée que fragmentée s'impose comme un élément central dans la construction identitaire de l'enfant adopté. À travers les thématiques et les activités proposées aux 11 enfants adoptés, on comprend que l'objectif global était de leur permettre d'entamer ou de poursuivre ce travail. Dans cette perspective, l'activité « Mon arbre de vie » (Duchesneau et coll., 2004), adaptée au contexte groupal d'intervention, a été exploitée de manière à permettre à l'enfant l'intégration de son réseau familial et social. À la façon d'un génogramme, mais de facture beaucoup plus libre, les enfants ont été amenés à dessiner un arbre avec son système racinaire et ses branches, pour y positionner à l'endroit de leur

choix, le nom ou le dessin de leurs parents de naissance et adoptifs. Il faut souligner que toute la notion de « racine » avait été explorée en groupe au préalable. Les enfants avaient eu loisir de réfléchir individuellement et collectivement aux personnes qui constituaient leurs « fondations » dans la vie. À l'image de cette petite plante que chaque enfant avait initialement adoptée, transplantée et dont il prenait soin à chacune des rencontres, nous avons parlé de ce qui constituait selon eux leurs *racines*. Par exemple, certains ont évoqué spontanément leur pays d'origine et sa culture. Si les enfants voyaient leurs parents biologiques comme partie intégrante de leurs racines puisqu'ils leur avaient donné la vie, ils étaient par ailleurs tous d'avis que leurs parents adoptifs faisaient partie de leur « Arbre de vie », puisqu'ils étaient là au quotidien et s'efforçaient de répondre à leurs besoins et leur prodiguaient amour et soutien.

La façon de dessiner l'arbre, le choix et le positionnement des parents de naissance et adoptifs, l'emplacement destiné à la fratrie n'étant par ailleurs sujet à aucune restriction, tout cela nous a permis d'observer que chaque enfant portait sa propre lecture de sa réalité. Pour plusieurs, les parents biologiques et de naissance étaient alignés aux racines, créant ainsi un double système racinaire, alors que chez d'autres, les quatre parents étaient collés en vrac et tout en haut sur les branches. Il faut noter que cette activité s'est déroulée en trois temps et que, comme pour toutes les autres productions d'expression créatrices complétées, les enfants ont pu l'emporter à la maison.

Résultats d'évaluation, conditions de réussite et mise en perspective

Le témoignage des enfants et des parents, nos observations en continu, ainsi que les données recueillies par le biais de divers outils d'évaluation, permettent d'avancer que dans une très forte majorité, les enfants ont cheminé positivement dans l'appropriation de leur histoire de vie. Les conditions suivantes ont contribué à la réussite du projet : une planification souple, mais rigoureuse, de même qu'un soutien logistique et clinique indéfectible de l'institution qui parrainait le projet, en l'occurrence le CSSS Jeanne-Mance de Montréal. Une communication synergique entre toutes les parties, ainsi que l'apport et le soutien au projet des parents adoptifs, qui ont toujours été des acteurs clés. Motivation, engagement, écoute et souci d'accompagner leur enfant, auront été au nombre des éléments qui ont contribué à la réussite de ce projet. Par ailleurs, l'idée d'une co-intervention avec des intervenants dûment formés sont autant de critères de réussite pour un projet d'une telle envergure. Enfin, il a été soulevé qu'une intervention à plus long terme serait à souhaiter. En conclusion, un transfert de ce type d'intervention groupale, est certainement auprès de la clientèle PETALES, moyennant bien sûr des ajustements fins aux besoins des enfants éprouvant des difficultés et/ou un trouble de l'attachement.

Bibliographie

ABELS-EBER, Christine. *Enfants placés et construction d'historicité*, Paris, L'Harmattan, 2000, 232 p.

BOUCHER, Dominique et coll. *Il était une fois un groupe d'enfants à l'hôpital Jean-Talon*,
Intervention, no 121, 2005, Montréal, p.120-124.

DUCHESNEAU, Hélène et coll. *Mon livre de vie*, Loretteville, Éditions le Dauphin Blanc, 2004, 50 p.

GAULEJAC, Vincent de. *Les récits de vie, histoire de vie : héritage familial et trajectoire sociale*, Fév. 2000, no 102,
p. 34-37. <http://alex.espace-competences.org/Document.htm&numrec=031916491919820>

ROUSSEAU, Cécile. *Jouer en classe autour d'une histoire*, Prisme, no 28, 1999, Montréal, Éditions du CHU Ste-
Justine, p.88-102.

VAN GULDEN, Holly et coll. *Real Parents, Real Children*, New York, Crossroad, 2005, 280 p.